

bibliographie

ANALYSES CRITIQUES

BOUISSOU Jean-Marie

Quand les sumos apprennent à danser. La fin du modèle japonais

Paris : Fayard, 2003, 638 p.

On sera d'abord perplexe devant le titre du dernier ouvrage de Jean-Marie Bouissou, directeur de recherche au CERI (Centre d'études et de recherches internationales) et spécialiste reconnu du Japon : *Quand les sumos apprennent à danser*, bien que le sous-titre « *La fin du modèle japonais* » nous donne toutefois une indication imparfaite sur le thème du livre. Le parti pris de l'auteur d'utiliser un discours plus journalistique qu'académique relève d'un double pari.

En premier lieu, on constate au niveau du style une volonté manifeste de rendre, pour une fois, passionnante l'histoire récente du Japon à un lecteur non familier de ce pays. Une approche tout à fait non conventionnelle et bienvenue, car le récit de cette histoire pourrait s'avérer assez austère sinon rébarbatif pour le profane. Toutefois, le style journalistique du livre n'est que l'habillage d'un travail rigoureux et très documenté d'un expert qui écrit sans adopter un ton savant, pour un public cultivé et non pour ses collègues.

En second lieu, l'auteur propose, au risque de paraître omniscient, une

analyse plurielle, tour à tour politique, économique, sociale et culturelle, du Japon dans la crise des années 1990. L'auteur réussit à croiser des perspectives différentes, permettant un éclairage sous divers angles de la crise traversée par le Japon. Mais l'ouvrage de J.-M. Bouissou est également remarquable par le fait qu'il apporte un regard nouveau, sans complaisance et cependant sans acharnement vis-à-vis du Japon, ce qui, il convient de le noter, est rare.

On l'aura deviné, l'image du lutteur japonais, sumotori, symbolise un Japon puissant qui a pris du poids et manque de souplesse comme de grâce — d'où l'exercice de la danse pour les lui faire retrouver —, car le champion s'est transformé en géant obèse. Si *Quand les sumos apprennent à danser* ne vous apprend rien sur le sumo, il offre un vaste panorama des thèses développées ces dernières décennies sur le modèle japonais, ses réussites et ses déboires. Par ailleurs, l'auteur rappelle certains éléments, et dénonce bon nombre de contrevérités et idées reçues sur le pays du Soleil Levant. À commencer par le faible impact de la mondial-

sation sur l'économie japonaise, qui a reçu au cours de la dernière décennie 0,6 % des flux mondiaux d'investissements étrangers, autant que la Belgique !

Au début de l'ouvrage, l'auteur présente sa propre explication systématique des relations complexes qui sous-tendent le modèle japonais. Certains éléments sont bien connus et déjà décrits, mais l'ouvrage offre des formulations originales pour plusieurs d'entre eux. Un de ces éléments était constitué par « un type original de compromis social » qu'il baptise « système PSIG (protection sociale indirecte généralisée) », où l'État se décharge d'une grande partie de la protection sociale sur les entreprises. Les surcoûts de cette protection étaient intégrés par une économie fonctionnant en vase clos et réglementée. Un autre facteur de la cohérence et de la force du système se situe au niveau des mentalités collectives, que l'auteur décrit comme une « formidable machine à intégrer et à rassurer » ou « système PPIG (protection psychologique indirecte généralisée) ».

L'objet du livre de J.-M. Bouissou est de s'interroger sur les perspectives du Japon comme modèle d'un capitalisme alternatif au modèle dominant anglo-saxon, car on constate que persistent, malgré les réformes considérables entreprises au cours de ces dernières années pour moderniser, restructurer et déréglementer, encore bien des contradictions entre les modèles. Par ailleurs, on ne perçoit pas toujours les conséquences de certaines restructurations de Keiretsu

(les grands groupes industriels) qui aboutissent soit à des décompositions, soit tout au contraire à des concentrations autour de gigabanes, elles-mêmes issues de fusions « qui plutôt que détruire les frontières des Keiretsu existants, semblent les regrouper ».

Outre ce « bilan de santé » très complet du patient, le livre se termine par un chapitre prospectif à la fois prudent, car l'hypothèque financière n'est pas entièrement levée, et assez confiant en l'avenir. En effet, il semble absurde à l'auteur d'enterrer trop vite les géants industriels, dont les résultats économiques montrent un regain de vigueur. Par ailleurs, il existe de « grands gisements cachés » encore inexploités pour soutenir une nouvelle expansion intérieure, au nombre desquels : la rénovation urbanistique des mégapoles, les services et les biens culturels. Enfin, sur le plan international, le Japon semble hésiter entre l'alternative d'être la « Grande-Bretagne de l'Asie », allié fidèle des États-Unis, ou bien la « Suisse de l'Asie », neutre et indépendant au sein du Pacifique. Reste aussi l'inconnue de la relation avec la Chine, dont on ignore encore si elle s'oriente vers une « très grande alliance » économique avec le Japon ou avec les États-Unis.

En dernière analyse, l'ouvrage de J.-M. Bouissou se lit comme un roman et, sous l'apparence d'un essai journalistique, atteint les objectifs qu'il s'était fixés, à savoir : compréhensif et instructif.

Guy Faure